

Dans l'arène

Une pièce de Marc Lepage

Distribution : 2 femmes

L'histoire se déroule sur une semaine, dans le bureau de Viviane Fralon, curieusement situé dans une tour, cinq étages en dessous des locaux de l'entreprise. Viviane Fralon, cadre au service achats chez Limatein, est sur la sellette. La direction la pousse vers la sortie : pressions, isolement. Son travail est constamment surveillé.

Un matin, elle trouve dans son bureau Nina Dini, qui n'est autre que son homologue pour la filiale italienne de Limatein. Dans l'esprit de Viviane et malgré les dénégations de Nina, cette dernière est là pour la remplacer à terme.

Dépôt BNF : DLE-20150305-13761

Pour toute question concernant les droits d'auteur :

Marc Lepage

le.marc.page@gmail.com

Toute reproduction interdite sans l'autorisation de l'auteur.

Tous droits réservés.

Nina

Italienne, elle parle avec un léger accent. Environ la quarantaine.

Viviane

Cadre supérieur au sein de l'entreprise Limatein.

Plus âgée que Nina, elle porte des tenues beaucoup plus strictes que sa collègue.

Un bureau moderne.

Il y un poste de travail qui semble occupé et à l'autre bout de la pièce, une table avec une chaise. Sur cette table, un téléphone qui n'est pas branché.

Scène 1

Nina attend en regardant par la baie vitrée, le bureau se situe dans une tour à un étage élevé. Viviane entre.

- Viviane - Bonjour, nous avons rendez-vous ?
- Nina - Bonjour. Non, nous n'avons pas rendez-vous. Je suis Nina Dini. Nous nous sommes déjà parlé au téléphone. Je m'occupais des achats centralisés à Rome. Je faisais le même travail que vous, mais pour l'Italie. Avec la responsabilité des investissements en plus.
- Viviane - Je me rappelle, oui. Cela fait quelques mois que vous travaillez pour Limatein, je me trompe ?
- Nina - Pas tout à fait. Cela fait trois ans que je fais partie de l'entreprise, j'étais à la comptabilité analytique. Et il y a quelques mois, j'ai été promue aux achats, c'est exact.
- Viviane - Promus, on dit promus. Excusez-moi, mais qui vous a permis de rentrer dans mon bureau ?
- Nina - C'est Monsieur Montier en personne qui m'a guidée là. Je n'aurais pas pu le trouver seule. Pourquoi êtes-vous isolée cinq étages en-dessous du reste de la société ? Je n'ai pas osé lui poser la question.
- Viviane - Lequel des deux ? ... Des deux Montier ?
- Nina - Lionel Montier, le directeur des ressources humaines. Mais son frère est au courant.
- Viviane - Vous connaissez du beau monde, je vois.
- Nina - Je ne les connais pas personnellement.
- Viviane - Vous ne les connaissez pas ? Alors, pouvez-vous m'expliquer notre rencontre et pourquoi il vous a conduite ici lui-même ?
- Nina - Oui. C'est à dire, je pense que vous n'avez pas été prévenue, mais nous allons partager quelque temps votre bureau. Enfin, je crois avoir compris cela.
- Viviane - Attendez. Partager ? C'est quoi cette histoire ?
- Nina - Je ne suis pas ici pour vous remplacer. Hier, je ne savais même pas que j'atterrirai à Paris.
- Viviane - Pardon ?
- Nina - Je suis juste là le temps que l'on me trouve une nouvelle affectation. Après le... Je ne pouvais pas rester à Rome.
- Viviane - Ne bougez pas.
- Elle téléphone.*
- Viviane - Passez-moi M. Montier. Monsieur Montier ? Bonjour, Viviane Fralon à l'appareil. Je suis assez surprise de... Oui... Oui... J'ai réclamé une assistante, pas quelqu'un qui à terme peut prendre ma place... Oui, je sais parfaitement ce qu'il s'est passé à Rome. ... Peu importe, soyons directs Lionel, il y a un mois, vous me demandez de démissionner, et aujourd'hui, je trouve dans mon bureau quelqu'un parfaitement apte à faire mon job ? Vous ne voyez pas la relation de cause à effet ? ... Très bien, je vais l'écouter. Bonne journée.
- Un temps.*
- Nina - C'est Lionel Montier qui avait commandé à des chasseurs de tête de me recruter. Quand il a appris ce qu'il s'est passé à Rome. Il m'a tout de suite soutenue. Bien que je ne le connaisse que professionnellement, et de loin.
- Viviane - J'avoue que je ne comprends pas très bien.
- Nina fait un signe de la main signifiant qu'elle ne peut pas parler.*

Un temps.

- Viviane - Vous connaissiez personnellement les femmes qui se sont ... ?
Nina - Suicidées, vous pouvez le dire. Nous étions amies.
Viviane - Vous travailliez ensemble ?
Nina - Par la force des choses. Même si nous ne faisons pas le même travail.
Viviane - Je suis désolée.
Nina - Merci, mais je comprends que cela ne vous touche pas.
Viviane - Sincèrement, je...
Nina - Je préférerais ne pas en parler.
Viviane - Je suis censée vous écouter, si vous ne voulez pas parler, ça risque d'être compliqué.
Nina - Elles ont craqué, d'abord Lola, ensuite Rita. *Elle s'arrête longuement.* J'ai senti que si je ne m'enfuyais pas très loin, je ne tiendrais pas longtemps.
Viviane - La situation est si tendue là-bas ?
Nina - Pire, je crois. Bien que je sais que la situation n'est pas meilleure dans les autres filiales.
Nina esquisse un faux sourire. Un temps. Viviane hésite.
Viviane - Je vais être franche avec vous. Je ne peux pas vous faire confiance. Je ne trahirais pas de secret en disant qu'effectivement, tout le monde est très "tendu" depuis des mois, mais je n'en dirai pas plus. Je vais faire mon travail, bien que votre présence me gêne.
Nina - Je vous comprends. Vous savez quoi ? Je vous donne mon numéro de portable et je vais faire un tour. Après tout, je n'ai rien à faire. Je vous laisse tranquille.
Viviane - Merci.
Nina - Si toutefois, vous avez besoin d'aide...
Viviane - Je vous l'ai dit...
Nina - Oui, je sais, vous ne pouvez pas me faire confiance. C'est très clair.
Viviane - Essayez de voir s'il est possible que vous "emménagiez" dans un autre bureau.
Nina - Oui, c'est sûrement une bonne idée. A tout à l'heure.

Noir

Scène 2

Viviane au téléphone, seule. Nous sommes en fin d'après-midi. Nina va pour entrer dans le bureau mais reste derrière la porte.

- Viviane - ... Je ne sais pas quoi penser... Tu as raison. Je le sais. C'est ce que je fais, je fais mon boulot. Point ... Je vais essayer. Mais tu sais, c'est difficile de ne pas voir en elle une concurrente prête à me pousser dehors... Oui, tu as raison. Bon, allez, est-ce que tu vas finir par me la dire cette bonne nouvelle ? ... Dans moins d'un mois ? Mais pourquoi ? ... Si bien sûr, t'es bête. Ça me soulage de savoir que tu vas rentrer plus tôt. *Nina entre.* Benoît, mon ange, il faut que je te laisse. Je te rappelle demain. Bisous... Moi aussi.
Nina - J'ai trouvé le bureau idéal, j'y ai passé pratiquement la journée !
Viviane - Ah ?
Nina - A la terrasse du café en face du parc. Cela faisait longtemps que je n'avais pensé à rien.
Viviane - Vraiment ?
Nina - Non. C'est sans doute parce que je suis restée exceptionnellement plus de deux heures dehors que je me sens mieux.
Viviane - Alors, je vous conseille de poursuivre dans cette voie.
Nina - Je vous promets d'insister demain pour obtenir un autre bureau. Un vrai.
Viviane - Ce n'est pas la peine. J'ai moi-même fait des pieds et des mains une bonne partie de la journée. Vous restez là. Il paraît que ça ne durera pas.
Nina - Tant mieux.
Viviane - Bien que j'en doute.
Nina - Comme je vous l'ai dit ce matin, je vous comprends. Mais je veux vraiment m'éloigner de l'Europe. J'ai demandé à partir à New-York.
Viviane - New-York ? Il n'y a qu'un petit bureau là-bas.
Nina - J'ai proposé de développer les réseaux aux États-Unis.
Viviane - J'entends bien. Mais ça n'explique pas pourquoi, en attendant, on vous colle dans mes pattes.

Nina - Croyez-moi, je n'y suis pour rien.

Viviane - Et bien, je ne peux pas le croire.

Nina - Écoutez, j'ai vu mes amies se donner la mort pour échapper à l'enfer qu'on nous impose. Je n'ai vraiment pas le cœur à me battre avec vous. Je ne m'enfuis pas pour faire vivre à quelqu'un ce qui m'horripile le plus au monde.

Viviane - Pourquoi vous n'avez pas démissionné ?
Un temps, Nina hésite.

Nina - Et vous ? Pourquoi ne démissionnez-vous pas non plus ? Je sens bien que vous êtes sous pression. Votre coup de fil à Lionel Montier ce matin en est la preuve.

Viviane - Je ne vois pas ce que ça prouve. Tout va très bien pour moi.

Nina - Bien, alors pourquoi votre bureau est-il isolé cinq étages en dessous de tous les autres ? Vous ne semblez pas être le genre de personne qu'on éloigne facilement.

Viviane - Je suis à l'origine de cette situation.

Nina - A mon tour de ne pas vous croire. Nous sommes tous sous pression. La vraie question est pourquoi subissons-nous ? Sommes-nous si lâches que cela ?

Viviane - Si je vous dis fierté ?

Nina - La fierté de quoi ? D'être des pions, des esclaves ? La fierté de tenir une journée de plus ? De rentrer chez soi et de s'abrutir avec un programme télé débile pour ne pas penser, pour ne pas avoir peur du lendemain ? Pour ne pas avoir le ventre noué avant ce moment fatidique du réveil qui hurle : "Réveille-toi, et vas-te faire piétiner ?"
Un temps

Nina - Oui, ça doit être ça, nous sommes lâches. Des ânes derrière des carottes avariées. Le pire, c'est que nous en avons conscience, et pourtant...
Un temps.

Viviane - J'ai une famille à faire vivre.

Nina - Vous n'êtes pas divorcée ? C'est rare à notre niveau, non ?

Viviane - Pardon ?

Nina - Excusez-moi. L'ironie me va mal. Des fois, je dis des absurdes.

Viviane - Absurdités. On dit absurdités.

Nina - Ah. Désolé.

Viviane - Non, c'est rien. A la limite, je préfère des absurdes, c'est plus drôle.

Nina - Nous avons tous des familles à faire vivre comme vous dites. Quand comprendrons-nous, que nous devrions avant tout vivre pour nos familles ?
Un temps.

Viviane - Vous parlez très bien français ?

Nina - Vous êtes suspicieuse jusqu'au bout des ongles. J'ai vécu dix ans à Paris. Puis, après un second mariage raté, je suis revenue à Rome. J'avais besoin de me rapprocher de mes racines. De ma fille en fait. Son père en avait la garderie.

Viviane - Oui. On dit la garde.

Nina - Autre chose à savoir vous ferait plaisir ?

Viviane - Non.

Nina - Je vous laisse. Peut-être demain, pourrais-je tout de même vous aider un peu ?

Viviane - Non.

Nina - Bonne soirée. *Un temps.* Il y a quoi à la télé ?

Viviane - Sûrement quelque chose qui vous abrutira complètement.

Nina - Parfait. Au revoir.

Viviane - C'est ça.

Noir

Scène 3

Au matin du jour suivant. Nina est seule dans le bureau, elle utilise l'ordinateur de Viviane. Mais éteint et retourne vite fait à son "bureau" juste avant que Viviane n'arrive. Celle-ci entre.

Nina - Bonjour.

Viviane - Vous m'avez empêchée de dormir une bonne partie de la nuit.
Nina - Et, vu votre entrée en matière, je vais vous pourrir une partie de la journée apparemment.
Viviane - Pourtant, j'avais l'espoir de ne plus vous revoir, vous savez, comme le gros lot au loto, on sait que ça n'arrivera jamais, mais on espère quand même.
Nina attend un peu.
Nina - Bonjour.
Viviane - *Un soupir.* Bonjour.
Nina - Moi non plus, je ne dors plus depuis... Alors, je me suis perdue dans St Germain du pré.
Viviane - Des prés. St Germain des prés.
Nina - ...
Viviane - Entre parenthèses, en ce qui me concerne, je dors très bien à l'ordinaire. Mais tant que vous êtes dans les parages, je sens que je vais faire une croix sur mon sommeil.
Un temps.
Nina - St Germain des prés donc. Très chouette comme quartier. J'ai rencontré des gens sympathiques.
Viviane - Et pas un gentil garçon qui aurait pu vous emmener loin ?
Nina - Non, malheureusement.
Viviane - Malheureusement. C'est dommage.
Un temps.
Nina - Bon, est-ce que je peux faire quelque chose pour que vous cessiez de penser que je suis là pour vous remplacer ? J'essaie de parler d'autre chose pour briser un peu la glace entre...
Viviane - Arrêtez tout de suite, vous n'y parviendrez pas. C'est clair ?
Nina - On ne peut plus clair.
Viviane - Pourquoi n'allez-vous pas vous balader encore ?
Nina - Je suis censée travailler.
Viviane - Pour faire quoi ?
Nina - Vous aider ?
Viviane - Alors, je vous libère, vous avez fini votre journée. Je rapporterai que votre travail a été à la hauteur de ce que l'on peut attendre de vous à New-York.
Nina - Viviane, vraiment...
Viviane - Mme Fralon, ce sera mieux.
Nina - Je trouve ça stupide.
Viviane - Quoi ?
Nina - Votre façon d'agir. Vous savez d'où je viens, ce que je viens de vivre, ...
Viviane - Oui, je sais tout ça, vous me l'avez déjà dit.
Nina - Alors ?
Un temps.
Viviane - Alors, je vais vous faire une concession. J'arrête de vous harceler, mais sans toutefois vous faire la moindre confiance. Je vous file deux trois choses anodines à faire. Je vous garde à l'œil. Ça vous va comme ça ?
Nina - C'est un début. Je fais quoi ?
Viviane - Allez donc aux archives, je n'ai jamais pu classer les commandes de 1999 à 2005.
Nina - C'est un coup bas.
Viviane - Pardon ?
Nina - Je ne vais pas aller aux archives. Je peux réellement vous aider.
Viviane - Encore une fois, je n'ai pas besoin d'aide.
Nina - Vous croulez sous le travail. Je peux faire quelque chose de bien plus efficace que d'aller reclasser des archives qui le sont déjà.
Viviane - Ah oui ?
Nina - Ça fait plus de dix ans que vous travaillez chez Limatein. Quand j'ai été embauchée, il y a trois ans, on m'a parlé de vous et de vos compétences. Un de mes objectifs que l'on m'avait fixé était même d'atteindre votre seuil de rentabilité.
Viviane - Et vous l'avez atteint ?
Nina - Non.
Viviane - Et ?

Nina - Et à la vue de votre bureau impeccablement rangé, je me doute que vous ne supporteriez pas que des archives sur un aussi grand nombre d'années ne soient pas classées.

Viviane - Vous devriez répondre aux annonces concernant les détectives privés.

Nina - Vous avez raison, je pourrais déterrer des choses intéressantes. J'ai le nez pour ça apparemment.

Viviane - Là, vous venez de dire un truc qui ne va pas améliorer la confiance que déjà, je ne vous accorde pas.

Nina - Ça m'a échappé.

Viviane - Ou c'était parfaitement calculé. Ça pourrait être ça non ?

Nina - C'est vrai. *Un temps.* Je crois que je vais aller me promener un peu. Vous voulez que je vous rapporte quelque chose à grignoter ? C'est sans risques.

Viviane - Non merci. Et pas parce que je pense que vous allez m'empoisonner.
Nina s'arrête brusquement.

Viviane - Je suis désolée. C'est vrai qu'une de vos amies ...

Nina - Oui, s'est suicidée en s'empoisonnant.

Viviane - Mais comment peut-... ?

Nina - Il suffit d'ouvrir un local réservé aux femmes de ménage pour trouver tout ce qu'il faut. Pas la peine de chercher midi vers quatorze heures, un bon litre de déboucheur pour les toilettes...
Un temps. Je suis arrivée trop tard, elle était allongée sur le sol, tordue, repliée sur elle-même, elle a dû atrocement souffrir.

Viviane - Je suis désolée.

Nina - Vous me l'avez déjà dit hier. Je vais me promener. Puis-je repasser vous dire au revoir ce soir ?

Viviane - Oui, bien sûr.
Nina sort.

Noir

Scène 4

Nina est encore sur l'ordinateur de Viviane. Elle s'en détache l'air inquiet. Quand Viviane entre, Nina regarde par la fenêtre.

Viviane - Bonjour, toujours là ?

Nina - Toujours. Bonjour Viviane. Mme Fralon.

Viviane - Qu'allons-nous faire de vous aujourd'hui ?

Nina - Je vais partir. J'ai décidé de visiter Montmartre aujourd'hui. Cela fait tellement longtemps que je n'y suis pas allée.

Viviane - C'est bien, très bien.

Nina - Je passerai vous saluer ce soir, comme hier.

Viviane - Comme vous voudrez.

Nina - J'ai envie de...
Presque violemment.

Viviane - Vous avez touché à mon PC.

Nina - Non.

Viviane - On va aller droit au but Melle Dini, vous avez touché à ce clavier, ne le niez pas.

Nina - C'est sans doute la femme de ménage.

Viviane - Les femmes de ménage savent que si elles posent un seul petit doigt sur mon bureau, il va leur arriver des bricoles. Non, ce n'est pas la femme de ménage.

Nina - Que ce soit elle ou pas, comment savez-vous qu'on a touché à votre ordinateur ?

Viviane - Il n'est plus en veille. Vous vous êtes servi de ce clavier n'est-ce pas ?
Un temps.

Nina - Oui.

Viviane - Vous avez fait quoi ?

Nina - J'ai lu ma correspondance mail.

Viviane - C'est tout ?

Nina - Oui.
Viviane tout en tapant sur le clavier.

Viviane - Aucune trace dans les historiques, aucune trace dans les fichiers temporaires, vous semblez être douée avec l'informatique.

Nina - Je suis compétente.

Viviane - Dorénavant, vous irez dans un cyber café.

Nina - Comme vous voulez.

Viviane - C'est exactement ce que je veux.

Nina - Viviane,..

Viviane - Ne m'appellez pas comme ça.

Nina - Je vous assure que je n'ai fait que consulter ma messagerie. Je le fais d'ici car je suis certaine de ne pas être ... surveillée.

Viviane - "Surveillée" ?

Nina - Je ne peux pas vous en dire plus, je suis désolée. Je vais aller à Montmartre, c'est mieux. Bonne journée.

Viviane - Attendez, rendez-moi votre clef.

Nina - Pardon ?

Viviane - La clef de ce bureau, donnez-la moi. Si vous voulez que je vous fasse confiance, il faut que vous y mettiez du vôtre. Je ne veux pas que vous ayez la possibilité d'accéder à ce clavier sans que je sois là.

Nina - Apparemment, je n'ai pas le choix.

Viviane - On a toujours le choix.

Nina - La voilà.

Viviane - Merci.

Nina - De rien. Cette fois, je vous laisse ?

Viviane - Oui.
Nina sort. Viviane prend le téléphone.

Viviane - Bonjour, passez-moi monsieur Montier s'il vous plaît.

Noir

Scène 5

Le soir. Viviane est comme paralysée, les yeux sur son écran, le téléphone encore à la main. Elle ne bouge pas, elle semble vraiment dans un état second. Nina entre.

Nina - Au final, je vous remercie de me pousser dehors, j'ai vraiment... Vous allez bien ?

Viviane - *Sortant de sa torpeur.* Pardon ?

Nina - Ça n'a pas l'air d'aller du tout.

Viviane - Si, si bien sûr. Tout va bien.

Nina - Vraiment ?
Un temps assez long.

Viviane - J'ai découvert quelque chose qui...

Nina - Qui ?

Viviane - Qui va me coûter cher.

Nina - Dites. ... Je peux vous aider Viviane, je ne sais pas ce qu'il se passe, mais... Ah, vous pensez que ça vient de moi ?

Viviane - J'y ai pensé, j'avoue. Mais, comme je ne comprends pas ce qu'il s'est passé. Je vais vous accorder le bénéfice du doute.

Nina - C'est un progrès ! Alors ?
Viviane hésite.

Viviane - Apparemment, j'ai passé des marchés sur une mauvaise référence. Je ne comprends pas. La bonne référence est dans notre base de données, mais il y a eu une modification manuelle de celle-ci sur la commande. Je n'ai jamais fait cette manipulation.

Nina - Certaine ? *Regard de Viviane.* D'accord, vous êtes certaine. Les conséquences ?

Viviane - Chaîne de montage arrêtée, deux mois de délai pour avoir les bons composants, référence

non reprise par le fournisseur, deux-cent cinquante mille euros perdus, faute grave, licenciement, fin de carrière.

- Nina - Pas sûr.
- Viviane - Vous savez très bien qu'ils n'attendent que ça là-haut. Pour une erreur qui coûterait mille euros, ils me foutraient dehors.
- Nina - Je peux peut-être vous aider ? Je peux voir la référence en question ?
- Viviane - Au point où j'en suis.
Viviane tend un dossier à Nina.
- Nina - Votre commande date du 15 du mois dernier. La veille de...
- Viviane - La veille de quoi ?
- Nina - De la mort de mon amie. Quand j'ai quitté Rita le soir, la dernière fois que je l'ai vue vivante, elle semblait très perturbée, comme si un cataclysme venait de s'abattre sur elle.
- Viviane - Franchement, là, sans vouloir vous offenser, je m'en tape.
- Nina - Ça a peut-être un rapport ?
- Viviane - Je ne vois pas en quoi ?
- Nina - *Un temps.* Vous permettez que je me serve de votre terminal quelques minutes.
- Viviane - Non, j'ai un problème à régler.
- Nina - Je vous répète que je peux vous aider. En deux minutes, je peux vous dire si, peut-être, après demain, vous pourrez avoir vos composants. C'est bon après demain ?
- Viviane - C'est la limite. Mais comment ? J'ai deux mois de délai chez tous mes fournisseurs.
- Nina - Je peux ? Quelques minutes seulement.
- Viviane - Vous allez faire quoi ?
- Nina - J'ai dû manquer quelque chose quand j'ai repris les dossiers de Rita. Et votre référence me parle énormément, bien que personnellement, je n'ai jamais eu à en commander.
- Viviane - Ces dossiers sont à Rome si je ne m'abuse. L'avion, c'est par là. *Montrant la porte.*
- Nina - Je vais les lire d'ici. Les filiales européennes sont connectées maintenant.
- Viviane - Depuis quand ?
- Nina - Deux mois. On ne vous a pas mise au courant ?
- Viviane - *Fait non de la tête.*
- Nina - Il semblerait qu'on vous ait mise à l'écart de quelques informations. L'interconnexion est réservée aux cadres supérieurs, mais théoriquement, vous en faites partie ?
- Viviane - Théoriquement oui, mais apparemment en pratique, plus trop.
Nina s'active sur le clavier. Un long temps pendant lequel Viviane ronge son frein.
- Nina - "Cazzo" !
- Viviane - Quoi ?
- Nina - Je savais bien que cette référence me parlait.
- Viviane - Mais quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?
- Nina - Pour Rita, ça a été le problème qu'elle n'a pas supporté. Elle a commandé ce composant, mais au moment de la livraison la quantité était quatre fois supérieure à sa commande, il y en avait pour deux-cent cinquante mille euros de trop. Ce montant vous parle ?
- Viviane - Continuez.
- Nina - Vos composants et comme par hasard, la bonne quantité, sont en stock en Italie d'après ce que je vois. Ils sont bien au chaud et n'attendent qu'un transfert vers la production. Ce soir.
- Viviane - Hein ? Je n'ai rien fait pour...
- Nina - Tout est piloté de l'usine.
- Viviane - Attendez, vous voulez dire qu'il n'y a pas panique à bord pour la production ?
- Nina - Pas pour la production, mais pour vous, si. Théoriquement, tel que c'est fait, vous ne pouvez rien voir de la manipulation.
- Viviane - Laissez-moi ma place. *Un temps, Viviane pianote fébrilement.* Vous êtes certaine de ce que vous avancez ? Je ne vois rien de tout ça.
- Nina - Parce que vous êtes sur le réseau France. Regardez. *Nina exécute une commande simple sur le clavier.* Là, vous êtes sur le stock romain.
- Viviane - Les salauds.
- Nina - De qui parlez-vous ?
- Viviane - Je ne sais pas. De ceux qui veulent ma peau.

Nina - Je vais passer un coup de fil. *De son portable*, *Pronto ? Marco. Sono Nina. Stai bene ? Ho bisogno di te. Mi pusi chiamare dal tuo cellulare sul mio, ti voglis chiedere qualcosa di puittosto personale. Va bene, ti aspetto .Grazie. *Elle quitte le bureau*.

**Allô ? Marco. C'est Nina. Tu vas bien ? J'ai besoin de toi. Tu peux me rappeler sur mon portable depuis le tien, ce que j'ai à te demander est plutôt d'ordre personnel. D'accord, je t'attends. Merci.*

Noir

Scène 6

Quelques minutes plus tard. Viviane toujours fébrile sur son écran. Nina entre.

Viviane - Je ne comprends toujours pas ce qu'il s'est passé. Je suis certaine de ce que j'ai fait.
Nina - C'est arrangé. Mon ami va vous faire parvenir les composants au lieu de les envoyer directement à l'usine.
Viviane - Dans quel but ?
Nina - L'arrosé arroseur, nous allons y jouer.
Viviane - L'arroseur arrosé.
Nina - Pardon ?
Viviane - Laissez tomber. Vous pouvez m'expliquer ce que vous faites ? J'ai bien peur de me laisser mener par le bout du nez.
Nina - C'est très simple. Vous avez commandé des composants. Vous ne recevez pas la bonne référence car votre commande à été modifiée. Il est arrivé la même chose à Rita il y a quelques mois, comme par hasard sur la même référence, sauf qu'elle, elle en a reçu beaucoup trop. Un nombre de pièces, encore une fois comme par hasard équivalent à celui qui vous manque cruellement aujourd'hui.
Viviane - Vous croyez qu'il y a un rapport ?
Nina - Je ne sais pas, à votre avis ?
Viviane - Et comment avez-vous pu les débloquent ?
Nina - Je connais bien Marco à la logistique, il me devait un service. Il vous fait parvenir les pièces. Je modifie les bons de livraisons et pour vous c'est transparent.
Viviane - Pourquoi ne pas envoyer les composants directement à l'usine ?
Nina - S'ils arrivaient directement de Rome à l'usine, votre "falsificateur" le verrait tout de suite. Or là, votre travail est fait normalement. Ce qui nous laisse quelques jours devant nous pour démasquer d'où vient l'escroquerie.
Viviane - Mais comment avez-vous... régularisé tout ça ?
Nina - De la même manière que celui qui a modifié la commande.
Viviane - Vous êtes vraiment très douée avec cette machine.
Nina - N'est-ce pas ?
Un temps
Viviane - Je ne sais plus trop où j'en suis là. Je ne sais pas si vous venez de me sauver ou de m'enfoncer définitivement la tête sous l'eau.
Nina - Viviane, faites-moi confiance.
Viviane - Comment ?
Nina - Je n'ai pas la réponse à cette question.
Un temps, Nina s'affaire sur le clavier.
Nina - Voilà, c'est fait.
Viviane - Je crois que je vais abandonner.
Nina - C'est à dire ?
Viviane - Je vais démissionner, je n'en peux plus.
Nina - Vous ne pouvez pas faire ça.
Viviane - Pardon ?
Nina - Lola a démissionné, deux jours plus tard elle était arrêtée pour fraude majeure. Quelqu'un lui avait collé sur le dos une soi-disant erreur comptable qui prouvait qu'elle détournait de

l'argent.

Viviane - C'était peut-être vrai.
Le regard de Nina est tellement noir que Viviane recule.

Viviane - Pardon, je disais ça comme ça.

Nina - Peu importe. Lola était totalement intègre, trop parfois, à la limite de la chianterie, je ne sais pas comment on dit. Elle n'aurait jamais pu détourner de l'argent.

Viviane - Vous n'êtes pas un peu paranoïaque ?

Nina - Pourquoi ? Elle avait démissionné, elle était partie. Ils auraient pu la laisser tranquille. Non, elle devait savoir quelque chose, c'est pour ça qu'ils l'ont...

Viviane - Qu'ils l'ont quoi ? Qui ils ? J'ai horreur de ces dénonciations nébuleuses. Qui ils ?

Nina - Je n'en sais rien, ou plutôt si mais...

Viviane - Mais ?

Nina - Rien. Je n'ai rien à dire.

Viviane - J'aurais tendance à croire le contraire. Sinon, vous êtes vraiment malade.

Nina - Écoutez, je vous demande de me laisser réfléchir. Jusqu'à demain. S'il vous plaît.

Viviane - Oui. Bien que je ne comprenne rien.

Nina - Demain. Pour l'instant, votre problème est réglé.

Viviane - Bien.

Nina - A demain.
Nina prend ses affaires et va pour sortir.

Viviane - Nina ?... Merci.

Noir

Scène 7

Viviane est au téléphone.

Viviane - Je ne sais pas comment elle a fait. Mais elle l'a fait, c'est certain. Non, tout semble complètement transparent... Bien sûr que cela me sort d'une situation inextricable ! C'est .. inespéré. ... Oui, je crois que tout va bien se passer maintenant. ... Dans les temps oui, je ne m'inquiète plus pour ça. ... D'accord... *Nina entre* Benoît mon ange, il faut que je te laisse, mon garde du corps vient d'arriver. *Elle raccroche.* Bonjour.

Nina - Bonjour. Garde du corps ? Vous parliez de moi ?

Viviane - Ce n'était pas péjoratif, rassurez-vous. Après ce que vous avez fait pour moi hier, je ne trouve pas d'autre qualificatif.

Nina - Ange gardien ?

Viviane - C'est peut-être un peu beaucoup non ?

Nina - Oui, sans doute.

Viviane - Vous ne semblez pas dans votre assiette ? Mal dormi ?

Nina - Non, je ne peux pas dire que j'ai mal dormi, vu que je n'ai pas dormi du tout.

Viviane - Ah ?
Un temps. Un soupir profond.

Nina - Ça ira mieux ce soir !

Viviane - Voilà. C'est bien dit.

Nina - Voilà.
Moment de gêne.

Viviane - A vrai dire, moi non plus, je n'ai pas beaucoup dormi. J'ai repensé à cette folle journée d'hier. Vous m'avez vraiment évité le peloton.

Nina - Pardon ? Je ne comprends pas ce que cela signifie.

Viviane - Le peloton d'exécution.

Nina - Ah !

Viviane - J'ai été stupide de vous accueillir comme je l'ai fait, j'aurais dû vous faire plus confiance.

Nina - Ce n'est rien, les deux premiers jours que j'ai passé ici, à la terrasse des cafés, je me disais sans cesse que j'aurais eu exactement la même réaction que vous. Quelqu'un qui débarque

comme ça de nos jours, ce n'est pas toujours bon signe, je l'admets.

Viviane - Peu importe, pour me faire pardonner, j'ai apporté ça ! Et ce soir, nous ne quitterons pas le bureau avant de l'avoir vidée.
Elle sort une bouteille de champagne.

Nina - Je bois très peu.

Viviane - Moi aussi, ça risque d'être mémorable !

Nina - Croyez-vous que ça en vaille la peine ?

Viviane - Quoi ? Mon problème réglé ? Mon sauvetage ? Ma résurrection ? Oui, ça en vaut la peine et sans débat préalable possible.

Nina - Je suis vite saoule.

Viviane - C'est exactement pareil pour moi, nous allons enfin connaître un moment de détente dans ce monde de brutes.

Nina - D'accord. J'essaierai de ne pas être trop rabat-joie.

Viviane - Très bien. Alors, il faut vous y préparer. Allez au boulot !

Nina - Je peux faire quoi ?

Viviane - Musée d'Orsay ! Ça me semble parfait pour une bonne journée !
Petit temps de stupéfaction, puis...

Nina - Et pourquoi vous ne viendriez pas avec moi ?
Viviane reste entre deux eaux un long moment.

Viviane - Après tout. Pourquoi pas ? Mais prendre du retard dans mon travail n'est pas dans mes habitudes.

Nina - Allons-y ensemble, je vous aiderai à rattraper votre retard.
Une dernière hésitation. Puis appuyant sur un interphone.

Viviane - Caroline, je serai absente jusqu'à seize heures aujourd'hui. Veuillez prendre mes messages s'il vous plaît.

Nina - Vous avez une secrétaire particulière ?

Viviane - Non, ça fait des mois que je travaille absolument toute seule.

Nina - Qui est Caroline ?

Viviane - Personne.

Nina - Il n'y avait personne de l'autre côté ?

Viviane - Non.

Nina - Mais ... ?

Viviane - Mais ... j'ai toujours rêvé de pouvoir faire ça. Comme dans un film.

Noir

Scène 8

Les deux femmes sont dans le bureau, la bouteille de champagne est presque vide, mais il y a déjà deux cadavres sur le bureau. Elles ont ôté leurs chaussures. Nina est assise par terre.

Nina - Je savais que je n'aurais pas dû boire.

Viviane - Et tu m'aurais laissée boire toute seule ?

Nina - J'aurais dû.
Elles rient.

Viviane - Allez, on partage ce qui reste. A la santé des empaffés du 12ème étage !

Nina - Salute !

Viviane - Quand j'y pense, j'aimerais bien que Montier passe la porte, là maintenant.

Nina - Ah oui ?

Viviane - Oui, je vois de travers...

Nina - Hein ?

Viviane - Par exemple, toi tu es jolie, ... d'ordinaire je veux dire, tu es jolie, et bien là, je te vois avec des grandes dents au-dessus du nez. Ça te fait une tronche !
Elle rit.

Viviane - Et donc tu imagines Montier avec les dents au lieu du nez ? Déjà qu'il est pas jobard !

Nina - Ça ! T'as déjà vu sa femme ?

Viviane - Oui.
Se relevant et prenant le rôle de Montier.

Nina - Non chérie, je ne t'ai pas épousée pour ton argent, mais pour ton corps généreux, maintenant, si tu préfères mon frère ne te gêne pas !

Viviane - *Jouant le frère.* Lionel, c'est toi qui a perdu à la courte paille, c'est toi qui te tape le gros thon !

Nina - *Même jeu.* Je t'en prie, j'aime l'argent mais pas à ce point là. Retirons, laisse-moi une chance.
Fou rire.

Viviane - Arrête, faut que j'aille aux toilettes.

Nina - Encore, c'est la quatrième fois.

Viviane - J'ai encore un peu de dignité. Je vais pas faire dans ma culotte !

Nina - Tu te rappelles du chemin ?

Viviane - Pas sûr !
Elle sort en riant. Nina reste à terre, peu à peu la joie et l'allégresse font place à la tristesse. Quand Viviane revient elle est en larmes.

Viviane - C'est bon, je peux repartir pour un tour ! Faut absolument qu'on aille acheter une... Qu'est-ce qu'il y a ?
Nina ne répond pas. Elle pleure toujours. Un long moment durant lequel Viviane reste les bras ballants. Puis elle se décide et maladroitement, en se mettant à genoux, elle prend Nina dans ses bras.

Nina - Je suis désolée.

Viviane - Ne dis pas de bêtises. Laisse couler.

Nina - Personne ne pleurait jamais chez moi. Quand j'étais petite, c'était presque la seule chose que je comprenais de la vie : il ne faut pas pleurer. Quand on a enterré mes parents, au cimetière, personne ne versait la moindre larme. Frères sœurs cousins. A peine rentrée chez moi, vingt ans de larmes ont coulé d'une seule fois. **Noir**

Scène 9

Nina dort allongée, Viviane l'a recouverte d'un manteau. Elle a préparé du café. Elle attend le réveil de Nina qui finit par difficilement ouvrir les yeux.

Nina - Quelle heure est-il ?

Viviane - Sept heures.

Nina - Oups. Un train m'est passé dessus.

Viviane - Si j'étais toi, je n'emploierais pas cette expression.

Nina - Pourquoi ?

Viviane - Ça ne veut pas vraiment dire ce que tu penses.

Nina - Ah. Vraiment ?

Viviane - Oui.
Un temps.

Viviane - Elle s'est terminée d'un coup notre petite fête !? A peine le temps de... *(elle désigne la direction des toilettes d'un coup de menton)* et toi tu tombes dans la dépression. T'as pas l'alcool joyeux... Les cachets sont juste à côté de ta tasse.

Nina - Merci. Je suis désolée de ce qu'il s'est passé. C'est tombé sur moi d'un seul coup.

Viviane - Pas grave. Je peux comprendre.
Long temps. Elles boivent leur café en silence.

Viviane - Dois-je travailler aujourd'hui ? Oui ! Dans cette tenue ? Non ! As-tu le temps de rentrer chez toi Viviane ? Prends-le, ça vaut mieux. Oui mais...

Nina - Si quelqu'un appelle, je serai là. Je m'en occupe.

Viviane - Euh...

Nina - Je veux dire que je saurai faire patienter jusqu'à ton retour... Ah ! Le retour de la suspicion ?

Viviane - Non, oui, enfin, je ne sais pas. Excuse-moi.

Nina - C'est rien. C'est normal en fait je crois.

Viviane - J'en bave tellement depuis des mois. Tous les coups tordus, je les ai pris derrière la tête. Le dernier, si tu n'avais pas été là...

Nina - Pas de problèmes.
Un long temps

Viviane - Ils sont forts hein ?

Nina - Qui ?

Viviane - Si on savait vraiment qui, on pourrait mieux se défendre. Mais un actionnaire, c'est puissant et fantomatique. Un actionnaire appuie là où ça fait un peu mal, c'est un sadique qui ne sait pas les douleurs qu'il engendre. mais plus on descend dans l'échelle, plus ça appuie fort !

Nina - Et plus ça fait mal.
Un temps

Nina - Pourquoi on reste là Viviane ? Pourquoi est-ce qu'on ne s'en va pas ? Pourquoi est-ce qu'on a encore plus peur du monde au dehors que du cauchemar de dedans ?

Viviane - Je ne sais pas.

Nina - Chaque matin, je me lève sans le vouloir, le ventre plus noué que la veille.

Viviane - La gorge sèche et l'angoisse en guise de tailleur.

Nina - Oui.

Viviane - Tu n'as pas d'attaches, toi, tu devrais partir.

Nina - Pas avant d'avoir trouvé la force et le moyen de faire tomber tout ça.

Viviane - Oui ? Tu peux être plus claire ?

Nina - Je dis n'importe quoi. Je suis fatiguée. Tu devrais aller te changer, je fais le pet.

Viviane - Le guet.
Elles rient.

Noir

Scène 10

Nina est seule dans le bureau. Elle s'affaire sur l'écran de Viviane, semble nerveuse guettant de temps en temps la porte. Puis, elle éteint, retourne à son bureau et s'endort en posant sa tête sur ses mains.

Noir

Scène 11

Même journée, plus tard, Viviane est rentrée chez elle pour se changer.

- Viviane - Entrant Alors ? Pas d'appels ?
Nina - Quelques uns, j'ai noté sur ton bureau. Rien d'urgent apparemment.
Viviane - Si tu veux tu peux y aller. C'est à mon tour de te couvrir.
Nina - Je n'ai pas de travail à faire. Personne ne sait que je suis là.
Viviane - Alors, retourne chez toi. Vu la tête que tu as, il ne faut pas être bien intelligent pour comprendre que tu dois dormir.
Nina - Sans doute.
Un long temps.
Nina - Viviane, je voudrais te parler de... quelque chose... De quelque chose de confidentiel.
Viviane - Écoute, je vais être honnête, si c'est une affaire de cœur, c'est non. Je suis incapable d'entendre ce genre de problème.
Nina - Non, c'est au sujet de Limatein.
Viviane - Arf. Comme si je ne savais pas assez de choses comme ça. C'est réellement important ? Sinon...
Nina - C'est vraiment très important.
Viviane - Je t'écoute.
Nina - J'insiste sur un point. Ce que j'ai à te dire peut être dangereux. En fait, je crois savoir pourquoi mes amies ne se sont pas suicidées mais qu'elles ont été peut-être tuées.
Viviane - Pardon ?
Nina - Ça peut paraître fou, mais je me le demande vraiment.

Quelle est cette révélation ? L'une manipule-t-elle l'autre ? Jusqu'où ?

À suivre